

## Le castor, à deux pas de chez vous, dans la vallée de la Dyle

Depuis 2006, j'arpente régulièrement les chemins autour de Pécrot, village où j'ai choisi de réaliser ma promenade d'«examen» de formation de guide-nature. Au fil des mois, j'y ai fait de jolies découvertes. Et l'une d'entre elles fut de taille: les castors.

J'avais d'abord observé quelques signes: des petits barrages sur la petite Marbaise. Juste en amont d'un des barrages, il y avait aussi une sorte de coulée venant de l'étang de Pécrot et qui aboutissait dans le ruisseau par un petit toboggan et plus loin quelques arbres taillés en crayons ! Et oui le castor était donc bien présent dans la vallée de la Dyle.

Le territoire d'une famille, le long des rivières est d'environ 1,5-3km de longueur, tandis qu'il peut être plus large autour d'un étang. A ma connaissance, il y a actuellement une famille à l'étang de Pécrot, une au site du Grootbroek à Rhode Saint-Agathe et les castors ont sans doute colonisé d'autres zones humides de la vallée. De nombreuses traces peuvent être observées à maints endroits le long de la Dyle. Il semblerait que la population du castor d'Eurasie (*Castor fiber*) atteigne 35 individus entre Florival et Leuven. Et le castor ne s'est pas arrêté là; il aurait même traversé Leuven...

Le castor est le plus gros rongeur d'Europe, avec ses 15-30 kg et ses 95-135 cm (queue comprise). Je ne m'étendrai plus sur son histoire et sa réintroduction en Belgique qui ont été largement couvertes dans les articles précédents présentés par L. Carpentier. On estime néanmoins que la population de castors tournerait actuellement autour de 1000 individus, c-à-d environ 10 fois plus que la population introduite dans notre pays en 1998.

Le castor est difficile à observer, à moins bien sûr de se poster à l'affût la nuit, c'est en effet un nocturne. On peut néanmoins parfois le voir, comme j'en ai eu la chance, en fin de journée ou au petit matin. Si le castor n'est pas très agile sur terre ferme (il ne s'en éloigne pas de plus de 30m en général), tout change dans l'eau où il peut filer à 5km/h, grâce à ses pattes arrière palmées de 15 cm de long, et à sa queue qui sert de gouvernail et de nageoire. Il peut aussi descendre dans le fonds et faire le mort pendant 15 minutes, bien utile en cas de danger! Les barrages permettent aux castors de rehausser le niveau de l'eau pour s'y déplacer plus facilement. Ils sont faits de branches et troncs enchevêtrés rembourrés avec des feuilles, des brindilles, de la boue et parfois des pierres que le castor apporte avec ses petites «mains» avant, très agiles. Les castors peuvent aussi creuser des canaux, qui lui serviront de voies d'accès rapides.

Le castor est végétarien. Il se nourrit principalement d'espèces herbacées et plantes aquatiques au printemps et en été. Il est aussi très friand de maïs, les fermiers de la vallée

de la Dyle en savent quelque chose ! Il doit par contre se contenter d'écorces et ramilles en dehors de la période de végétation. La coupe de branches ou troncs est son activité hivernale principale. Saules, peupliers, sorbiers, bouleaux et coudriers sont les essences les plus appréciées. Le castor fait des provisions pour l'hiver: des branches qu'il plante dans la vase sous l'eau près de sa hutte et qui resteront donc accessibles même sous la glace. On peut voir un de ces garde-mangers, émergeant à peine de l'eau dans le canal entre l'île et la rive SE de l'étang de Pécrot.

C'est l'écorce qu'il consomme, et comme la cellulose n'est pas facile à digérer, le castor a au bout de son intestin un organe, le caecum, où de petites bactéries l'aident à le faire. A la sortie, des petits pâtés luisants protéinés, que le castor réingurgite, comme le lapin. Il y a sur l'île et le long de l'étang de Pécrot de nombreuses traces des travaux du castor.



Sur ces photos, le menu habituel du castor en hiver: de jeunes arbres de moins de 8-10 cm de diamètre, ils ont été taillés en coupe crayon ou en taille tintin (avec une petite huppe). Il ne faut pas 5 minutes aux castors pour les abattre. Sur l'île, des grands arbres ont aussi été abattus, les castors ont dû s'y prendre à plusieurs reprises; toutes les branches sont ensuite emmenées les unes après les autres et enfin l'écorce du tronc principal est consommée. Imaginez quel volume de feuilles et d'écorce cela fait !

Le castor trouvera refuge dans une cavité dont l'accès se fait sous l'eau. Dans les terrains meubles, il creusera un terrier (cas le plus fréquent). Si les berges ne permettent pas cette installation, il accumulera des matériaux en surface afin de constituer un fort ou hutte. A l'étang de Pécrot, il y avait d'abord un terrier-hutte à peine visible sur la berge de l'étang mais l'hiver passé, la famille de castors a reconstruit une superbe hutte bien visible de 2m de hauteur sur l'île, à quelques dizaines de mètres de la première, sans doute parce que le premier terrier avait été quelque peu détruit (plafond de la chambre écroulé). L'entrée sous l'eau donne accès à une chambre d'environ 50 cm de haut et 1m de diamètre tapissée de paille de bois (confectionnée par le castor à partir d'une bûche pleine amenée dans le terrier via l'entrée sous l'eau)



1<sup>er</sup> terrier hutte dans la berge de l'étang Réserve de branches dans l'eau

### Nouvelle hutte sur l'île de l'étang

Une famille de castors peut avoir plusieurs terriers-hutttes dispersés sur son territoire.

Une famille c'est en général deux parents (le castor est monogame), deux jeunes de l'année précédente et deux jeunes qui viennent de naître. L'accouplement a lieu en hiver et conduit en mai-juin à la naissance de 1-6 jeunes, mais la mortalité des jeunes est assez élevée. Après la deuxième année, les jeunes castors sont priés de partir et trouver un nouveau territoire où s'installer. Ils font parfois de grandes distances à ce moment (jusque 100 km) car ils rencontrent beaucoup d'autres territoires de castors bien balisés, grâce à des gros pâtés odorants (arrosés d'urine et de castoréum) déposés par les propriétaires des lieux. Et là, ils ne sont pas les bienvenus et risquent de se faire battre à mort par les castors propriétaires.



Traces de castors le long de la Dyle. Il y avait d'ailleurs un terrier dans la berge à cet endroit, mais il n'est plus utilisé, aujourd'hui; la chambre s'est ici aussi effondrée, et le bord de la rivière a été renivelé par le fermier.

Vous habitez dans la vallée de la Dyle ou le long d'un de ses affluents ? Profitez de l'hiver et

du début printemps (de fin novembre à mai) pour faire vos prospections castors. C'est en effet la meilleure période pour enquêter sur le terrain. Du fait de l'absence de végétation herbiveuse, les castors s'en prennent davantage aux troncs et branches dont ils mangent l'écorce; leurs traces seront donc beaucoup plus visibles.

Et si vous vous postez à l'affût près d'un terrier-hutte dans le but de les apercevoir, voici quelques conseils : mettez des habits neutres verts ou bruns, évitez les déodorants ou autres

odeurs fortes (les castors ont un odorat bien développé), et restez immobile. Lorsqu'il sort de son logis, il apparaîtra à plusieurs dizaines de mètres parfois de son logis; il va alors longuement flairer et écouter autour de lui les odeurs ou bruits inhabituels. Et s'il vous repère,...il donnera aussitôt l'alerte en donnant un grand coup de queue sur l'eau.

Bonne prospection !

Catherine Dickburt